

LE NOUVEL observateur

1984 "Un plaidoyer pour l'avant-garde?" Le Nouvel Observateur
49-19-25 octobre 1984, p. 97

LES SCENARIOS DE

1986

DANS CE NUMERO
LE RETOUR DE CLAIRE BRETECHER

MUSIQUE

UN PLAIDOYER POUR L'AVANT-GARDE?

Berio, Ligeti, Xenakis, trois des plus grands compositeurs vivants, ont les honneurs du Festival d'Automne. Que pensent-ils eux-mêmes de cette musique contemporaine souvent ignorée ou boudée ? Jacques Drillon a enquêté auprès d'eux et de leurs interprètes



IANNIS XENAKIS

1 Pour moi-même. Mais moi-même regarde le public. Dire : « J'écris pour un public », c'est du réalisme socialiste. Il faudrait dire pour quelle époque, pour quel public, dans quelles dispositions. Si ce que je fais est intéressant, cela est intéressant pour les autres. C'est comme vous : si ce que vous faites est intéressant, cela intéressera les autres. Nous sommes faits pareil !

2 A la table, avec des graphiques, des portées, des calculatrices. Je travaille à heures fixes, de 9 heures du matin jusqu'au soir. Je suis un fonctionnaire — pas un employé de banque (trop riche) mais des P.T.T. (moins riche). Je travaille parfois avec les instrumentistes. Mais souvent ils viennent me voir une fois que la pièce est terminée. Alors, c'est trop tard.

3 Pour composer, du papier suffit. Un chercheur doit être payé régulièrement, chercher et trouver. Le système est différent. Je suis contre un soutien systématique aux artistes. En revanche, l'État doit fournir le matériel technologique dont l'artiste peut avoir besoin. Cette aide-là doit être équitable. De toute façon, c'est l'individu qui justifie la présence des institutions.

4 Le pouvoir est entre les mains de ceux qui veulent le pouvoir. Seulement, il leur est difficile d'appliquer leurs idées. Lénine est une exception. Pour ma part, j'ai divorcé voici de longues années de l'idée de pouvoir. Je dirais néanmoins qu'il faut, en gros, démocratiser la culture, en partant d'un postulat : l'homme moyen est créateur. Dans



les sociétés culturellement homogènes, on obtient, on obtient des résultats remarquables. Le pouvoir doit donc homogénéiser la civilisation pour permettre la création.

5 Tous les musiciens que j'aime sont mes maîtres. Dunstable, Dufay, Machaut, et tous les maîtres allemands, italiens. Je n'aime pas beaucoup Berlioz, je passe directement à Debussy. Je ne regrette rien : on vit une époque formidable..., comparable à l'époque hellénistique, où les dieux s'étaient dissous, où tout se mélangeait.



PIERRE BOULEZ

Pierre Boulez nous a fait savoir qu'il ne désirait pas répondre au questionnaire qui lui avait été soumis.



LUCIANO BERIO

- 1 J'ai été choisi.
- 2 Toujours à table, mais très simplement parce que « la forme est chère ».
- 3 Une légion d'honneur sans l'avoir mérité
- 4 Au carrefour.

5 Peut-être, mais je les découvre toujours échange entre eux et je les transforme à besoins de ma mémoire dialectique, qui permet pas de regretter quoi que ce soit.



GYÖRGY LIGETI

1 Je ne me suis jamais posé la question. C'est pour moi un besoin, un besoin que et auquel je réponds.

2 Dans ma jeunesse, en Hongrie, je avec l'aide du piano. Après 1956, Autriche, je me suis trouvé sans arrière sans piano. Cela a duré dix ans, pendant j'ai travaillé à la table. Depuis 1967, j'ai un piano, que j'utilise de temps en temps, dix ans ont été très profitables pour le ment de mon imagination musicale.

3 Rien.

4 Les systèmes totalitaires se mêlent de vie artistique. C'est un désastre. L'art est totalement libre. Aucune direction ne donnée. Les fleurs poussent toutes seules.

5 J'ai plusieurs « maîtres », tous les vrais grands. Mais je vis aujourd'hui aucune nostalgie pour les époques passées.